

Les tonneliers du Lieu

Ils devaient être très nombreux encore dans le deuxième tiers du XVIII^e siècle, alors que l'horlogerie se s'était probablement même pas implantée dans la commune, le premier professionnel de ce type, Pierre Moyse Reymond, n'apparaissant qu'en 1779.

Ces tonneliers s'étaient quelque peu spécialisés, par la force des choses certes, mais aussi par la volonté de LL.EE. qui avait grandement besoin de leurs services, dans la confection de tonneaux à sel. Comme les prix étaient fixés par Berne, qu'ils étaient très bas, avec en plus la menace permanente de LL.EE. de s'adresser aux Franc-comtois en cas de refus, il fallait bien se résoudre à effectuer des commandes qui ne plaisaient à personne, avec un conseil de commune dans la nécessité d'organiser ces fabrications. On le découvre dans les comptes de 1767 (N6, mars) :

Le 24^e mars, journée au dit Sr. Gouverneur Rochat à Romainmôtier occasion un ordre que sa TMN & Magnifique S. Blle Lerber avait eu des Seigneurs Directeurs des sels, pour les tonneaux à sel que la commune avait promis de fabriquer, 3/3/.

Payé par le dit à un clerc pour avoir copié le dit ordre, ./4/6

Le 28^e du dit, journées aux Srs Pierre Abram Nicole Gouverneur et secrétaire Nicole, ayant donné le tour chez tous les maitres tonneliers pour les engager à faire les dits tonneaux et pour accélérer la délivrance,, 3/./.

On le comprend sans peine, ce ne sont pas là des propos d'un enthousiasme délirant. Mais comment refuser une commande venant de LL.EE ? Si bien que l'on fut toujours dans l'obligation de se plier et d'effectuer le travail qui sera déterminé par la commune pour chacun de ces professionnels.

Combien de tonneliers à l'époque ? Impossible de le savoir, puisqu'aucune liste des professionnels de ce temps-là ne nous est parvenue. Il faut remonter à 1802 pour en savoir plus. On compte alors en fait de catégories professionnelles les suivantes :

34 horlogers

27 tonneliers

17 commerces rompus, toutes catégories confondues

8 lapidaires

4 régents

4 marchands de fromage

4 cordonniers

3 aubergistes

2 notaires
2 charpentiers
2 charrons
1 marchand de bois
1 marchand en quincaillerie
1 maréchal
1 menuisier

La répartition par village n'a pu être faite. Tous ces professionnels sont cités nominativement.

Une liste de 1814 est beaucoup plus explicite. On donne les trois corps de métier les plus importants :

24 agriculteurs
22 horlogers
11 tonneliers

On le voit, les tonneliers sont peu à peu remplacés dans le tissu économique par les horlogers. Ces tonneliers se situent presque tous au Lieu et environs. Voici leurs noms et leur domicile :

Reymond Abram Moyse & hoirs, Le Lieu
Despraz Philippe Emanuel, Le Lieu
Guignard David fils d'Abram, Le Lieu
Despraz Abram David, Allemagne
Guignard Pierre Barthelémy, Allemagne
Cart Abram Siméon, Allemagne
Despraz Louis feu Abram, La Frasse
Despraz David Frédérich, Le Lieu
Despraz Charles, La Frasse
Guignard Joseph, Le Séchey
Cart Louis Siméon, Chez Claude.

Il ne fait pratiquement aucun doute que le gros de la commande de 1767, fut réalisé à la Fontaine aux Allemands et à la Frasse.

Découvrons maintenant ce que Auguste Piguet, dans son ouvrage sur la commune du Chenit, de 1971, a pu dire de ces professionnels :

Boissellerie. — Avant de passer à la boissellerie proprement dite, disons quelques mots de la *sculpture sur bois*. Il semble que notre région ait été assez pauvre en ce domaine : quelques *potzes* (louches de bois dur de diverses dimensions), quelques moules à beurre. L'un de ces derniers porte un lacs d'arabesques compliquées ; en bordure, les initiales gravées des sociétaires de l'association laitière du Crêt-chèz-Isaac et le millésime 1715.

Les industries nouvelles, lapidairerie et horlogerie, damèrent peu à peu le pion à l'ancienne *industrie boisselière*. On en vint, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle du moins, à s'en tenir à la fabrication de pièces détachées : douves, fonds et cercles. On

évitait ainsi le transport onéreux de lourdes *fustes* ou *courtes*, toutes montées, par les chemins de montagne. Les propriétaires de vignobles, qui avaient leurs tonneliers à disposition, préféraient d'ailleurs voir le montage s'effectuer sous leurs yeux.

Si nos boisseliers travaillaient d'ordinaire pour les clients du vignoble, ils livraient parfois leurs produits à des grossistes qui les revendaient dans le bas-pays ou les échangeaient contre du vin, du blé, des fruits, des pommes de terre. Ce système du *troc* joua, les livres de raison en portent témoignage, un rôle de quelque importance.

Mais, comme du passé, les maîtres fustiers, tonneliers, douviers, échalassiers, bossatiers de nos montagnes devaient souventes fois s'astreindre à exécuter les commandes faites par leur bailli aux autorités locales, qui les répartissaient entre les gens du métier. En voici quelques exemples :

1739, 1742, 1745-1746, 1750, 1758, 1759, 1768 : Livraisons d'échalas, le plus souvent pour Bursins, quelquefois par la commune du Lieu.

1741 : Refus de fournir des tonneaux à sel au prix proposé.

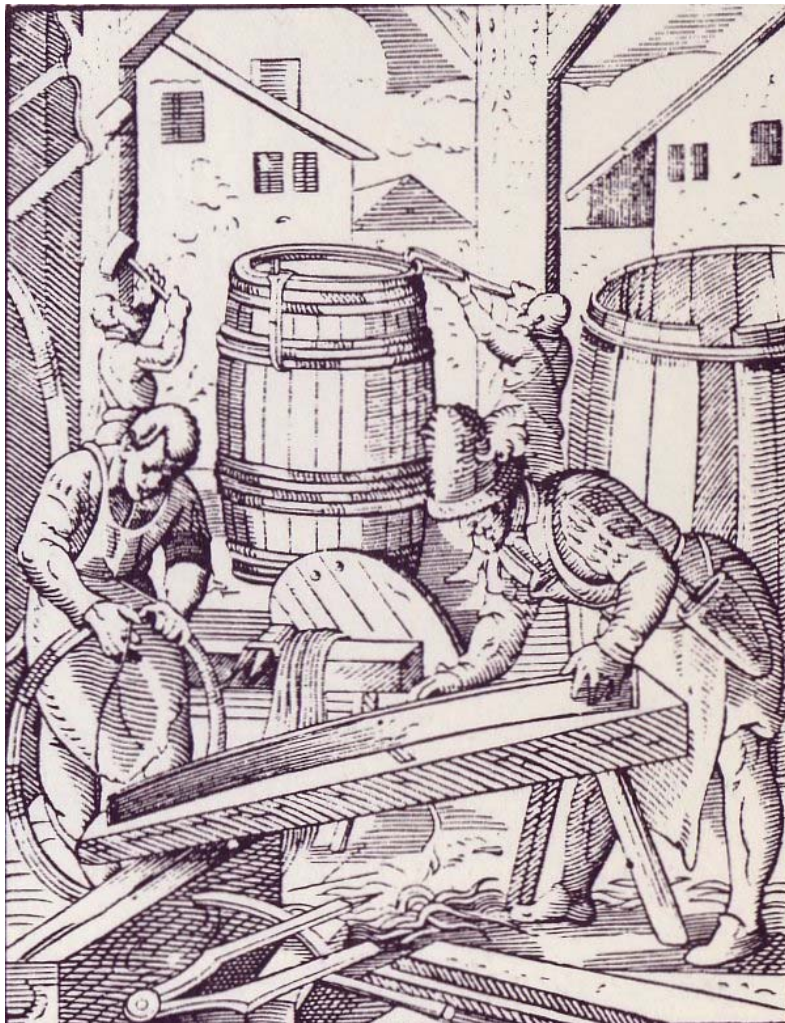
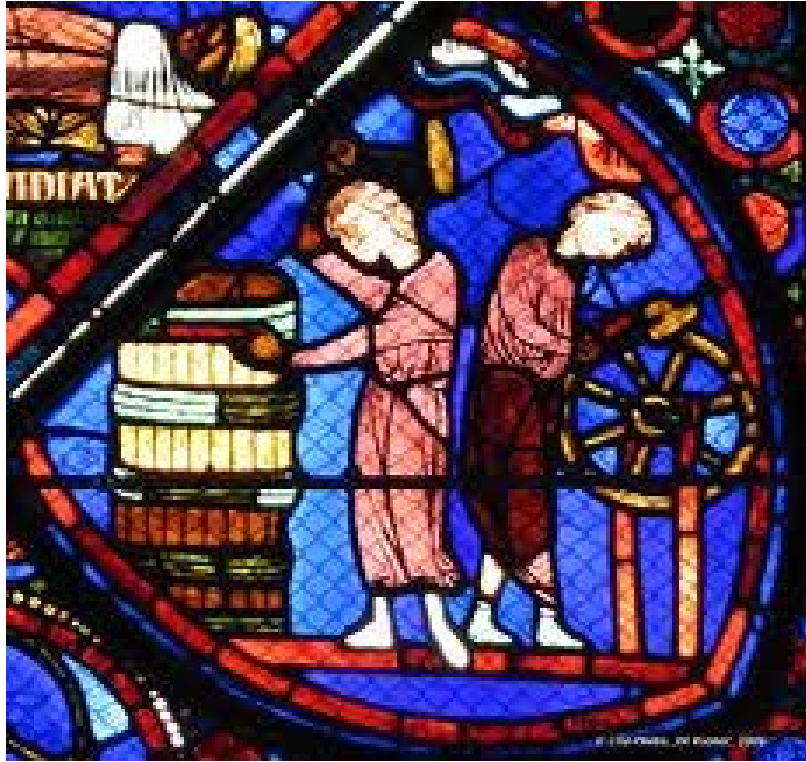
1746 : Protestation des maîtres ..., Romainmôtier ayant fait pacte avec les Bourguignons.

1760 : Refus de fournir des liteaux pour Agiez.

1767 : Menaces vu le retard apporté dans la livraison de cinquante tonneaux à sel.

Inventaires au décès et livres de raison (portant sur les années 1759 à 1784) nous permettent d'établir une liste des produits fabriqués par nos boisseliers : douves à huile, douves à fromage, fonds de 4, 5 ou 6 tours (sans doute fallait-il 4, 5 ou 6 de ces douves pour former le cercle), des cercles, et, parmi les *menus vases*, citons les brochets (biberons à veaux), les chargeaures et les déchargeaures (?), les ouviers, les scilles et les demi-scilles, les boilles à brante, à caux (présure), les boilles amanillées (pourvues de manilles), des boillettes.

L'outillage du boisselier comprenait des greppes, des davis, des grands jointiers, des gergillaux de diverses grosseurs (pour creuser les rainures des douves), des planes (rabots), des marteaux à pousser les cercles, des gages, des grives (pour percer les plus grands trous), des couteaux-parois (à deux mains), des échaupres, des fers à chapuisé (chapuiser), des géôbres, des gargeleurs de fond, des jointoirs, etc. Plusieurs de ces outils se rencontraient aussi dans les boutiques de charpentiers.





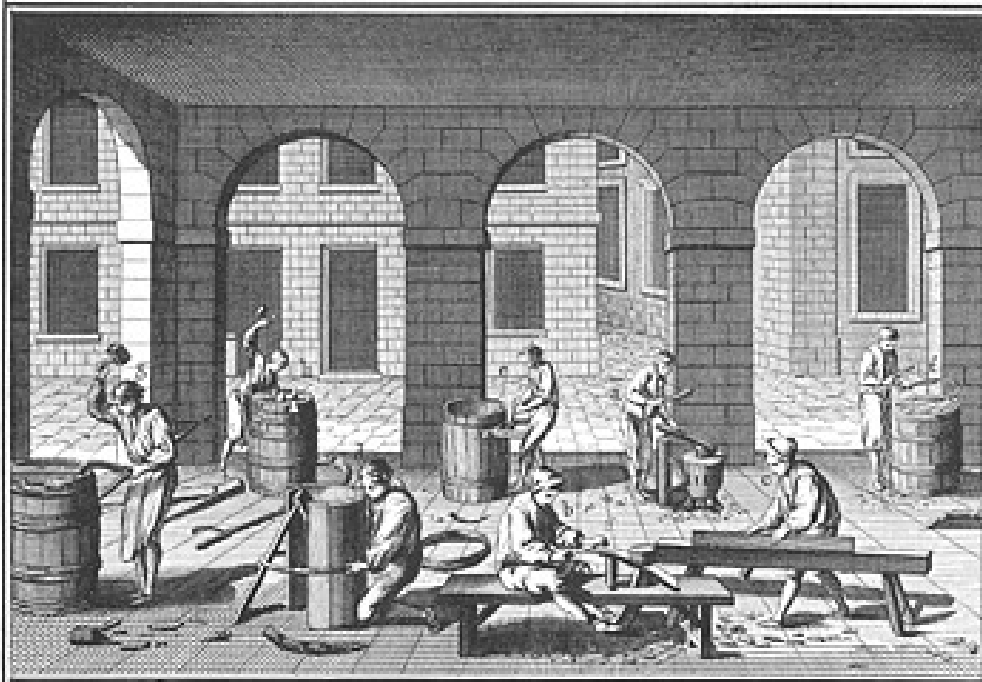


Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3.

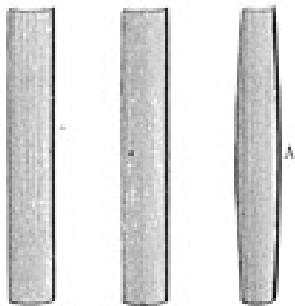


Fig. 4.

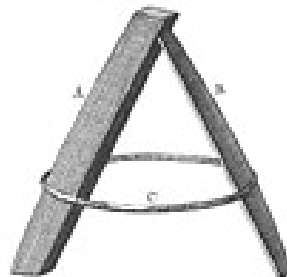


Fig. 5.

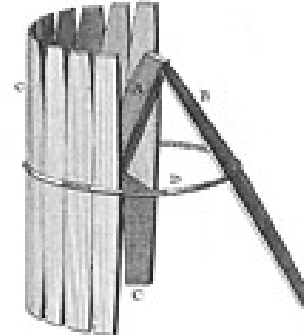


Fig. 6.

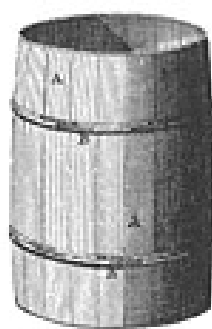


Fig. 7.

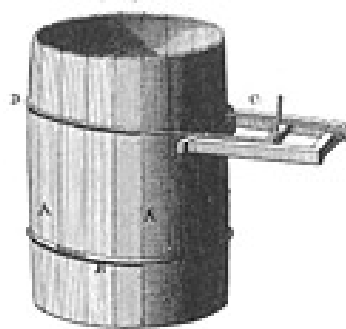
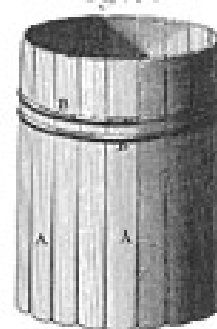


Fig. 8.



Lucille Del.

Benard Scul.

Tonnelier.

